l'Humanité

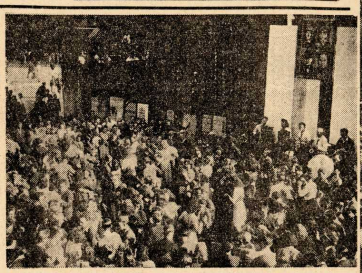
ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

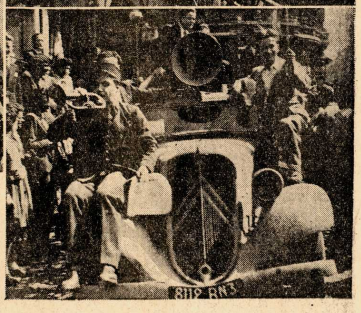
FONDATEUR : JEAN JAURES
REDACTEUR EN CHEF (1926-1937) : VAILLANT-COUTURIER
DIRECTEUR : MARCEL CACHIN SENATEUR DE LA SEINE

MERCREDI 9 MAI 1945

Tirage du numéro précédent: 440.600

ADRESSE : 18, RUE D'ENGHIEN, PARIS-X^e
Téléph. : PROv 15-21 Chèque postal : 24-18
Inter : PROv 93-60
42e ANNEE (nouvelle série) N° 230 1 Fr. 50





VICTOIRE !

a clamé, toute la journée d'hier, le peuple de Paris en célébrant *le triomphe militaire des nations unies sur l'hitlérisme*

Dans les cortèges innombrables, dans les meetings improvisés, partout s'affirmait

LA VOLONTÉ D'ÉCRASER LES RÉSIDUS DU FASCISME

D'un bout à l'autre du pays, un cri unanime : Bazaine-Pétain au poteau !

VIVE LA FRANCE ! VIVE LA RÉPUBLIQUE !

MARDI 8 mai 1945 ! Une des plus grandes dates de l'Histoire universelle!

A Paris, en France, dans l'Europe et dans le monde, des centaines de millions d'êtres humains manifestent une allégresse sans réserve. Les peuples respirent puisque le fascisme est militairement abattu en Allemagne, puisque l'armée de la Gestapo, des SS et des camps de la mort est sur les genoux. C'est une victoire qui, par ses conséquences, n'a pas de, parallèle dans les siècles passés. En cette journée, des perspectives illimitées s'offrent à l'Humanité !

Cette victoire sans précédent est celle des peuples eux-mêmes, celle des démocraties dans tout l'univers. Ce sont les peuples qui l'ont causée. Ce sont les peuples qui se sont sacrifiés pour qu'elle soit complète et qu'elle soit décisive. Ils ont depuis cinq années manifesté hautement leur volonté que la défaite du nazisme soit totale, qu'on ne laisse rien subsister de la barbarie fasciste, qu'il soit interdit aux forces hitlériennes et pro-hitlériennes de se camouffler. Aujourd'hui plus que jamais, ils se prononcent pour l'anéantissement impitoyable du nazisme sous toutes ses formes.

Les jours de liesse passés, il faudra que les gouvernants de certains pays n'oublient pas leurs belles paroles du temps des combats. Ce serait un crime inexpiable que de décevoir les peuples accablés. Il serait inique de les priver d'une victoire qui est la leur. Une paix qui ne serait pas une paix forte, qui ne serait pas celle des peuples, qui ne s'inspirerait pas des idées les plus fermes à l'égard de l'agresseur et les plus démocratiques, notamment du respect de tous les droits essentiels de l'homme tels que Molotov vient de les rappeler à San-Francisco, ne serait pas une paix. Il ne s'agit pas d'échafauder des combinaisons qui permettraient à l'agresseur de nouvelles manœuvres de dissociation des nations pacifiques. Il faut refaire le monde en fonction des garanties effectives de paix données par l'accord des grandes puissances démocratiques sur lesquelles repose le fardeau principal de la responsabilité pratique d'empêcher l'agression.

C'est pour assurer l'établissement de conditions vraiment nouvelles, en rupture avec le passé, que sont tombés tant de nos martyrs. Nous pensons pieusement à eux en ce jour de gloire et de victoire que leur sacrifice nous permet de célébrer en hommes libres. Du fond de leurs tombeaux, ils nous crient de ne pas trahir leurs volontés suprêmes. Ils veulent que soient châtiés les criminels qui leur firent subir le martyre et ceux qui ont désespéré de la Patrie immortelle. Ils veulent que l'Idéal qui les soutint sans défaillance soit réalisé par l'union aussi nécessaire maintenant pour assurer la renaissance qu'hier pour remporter la victoire ; que la démocratie soit souveraine ; qu'on mette fin résolument au règne des trusts sans patrie.

Pour tout dire d'un mot, ils nous demandent de briser toutes les résistances qui s'opposent encore à la reconstruction nationale dans la démocratie et pour le peuple.

Marcel CACHIN.

TEXTE OFFICIEL DE L'ACTE DE CAPITULATION

1. Nous soussignés, agissant au nom du haut commandement allemand, déclarons que nous offrons la reddition sans conditions au commandant suprême des forces expéditionnaires alliées et, simultanément, au haut commandement soviétique, de toutes les forces de terre, de mer et de l'air qui sont, à cette date, sous le contrôle allemand.

2. Le haut commandement allemand transmettra immédiatement à toutes les autorités militaires, navales et aériennes allemandes, et à toutes les forces sous le contrôle allemand, l'ordre de cesser de prendre part aux opérations actives le 9 mai à 23 h. 1 (heure de l'Europe centrale), et de rester sur les positions qu'elles occuperont à ce moment. Aucun navire ou avion ne sera saboré et aucun dégât ne sera fait à leur coque, à leurs machines ou à leur équipement.

3. Le haut commandement allemand adressera immédiatement aux commandants des forces intéressés, tous les ordres donnés par le commandement suprême des forces expéditionnaires alliées et par le haut commandement soviétique et s'assurera de leur exécution.

4. Cet acte de reddition militaire ne peut être considéré comme préjudiciable de et sera remplacé par tout autre instrument général de reddition qui sera imposé par ou au nom des Nations Unies et applicable à l'Allemagne et aux forces armées allemandes dans leur ensemble.

5. Dans le cas où le haut commandement allemand ou certaines forces sous son contrôle manqueraient d'agir conformément à cet acte de reddition, le commandement suprême des forces expéditionnaires alliées et le haut commandement soviétique prendront toutes actions punitives ou autres qu'ils jugeront appropriées.

Signé à Reims le 7 mai 1945 à 2 h.41

Au nom du haut commandement allemand par le général JODL.
En présence et au nom du commandement suprême des forces expéditionnaires alliés par le général W. B. SMITH.
Au nom du haut commandement soviétique par le général Ivan SUSLOPAROFF.
Pour la France, par le général SEVEZ.
(A. F. P.)

ULTIMES COMBATS...

L'Armée Rouge enlève Dresde

(VOIR EN DEUXIEME PAGE)

Hier, Paris, frémissant d'enthousiasme, a fêté la capitulation hitlérienne. Paris, qui a participé à la victoire, en s'insurgeant pour chasser le boche de ses murs. Voici, sur notre cliché, un épisode de la semaine glorieuse : derrière une des barricades dont la capitale était hérissée, un ouvrier parisien fait le coup de feu, aidé de sa femme *(C. P. 3970, 3971, 3972, 3973, 3974, 3975, 3976.)*

Pour que la victoire d'aujourd'hui soit une victoire durable...

Déclaration de Jacques DUCLOS à la radio

LE peuple français salue avec joie la défaite militaire du fascisme.

Le projet monstrueux de Hitler visant à dominer l'univers pour un millénaire s'est écroulé pour toujours.

Et en ce jour d'allégresse, les Français et les Françaises n'oublient aucun des artisans de la victoire.

Ils n'oublient pas les soldats français qui se sont battus sur les divers champs de bataille.

Ils n'oublient pas les Francs-Tireurs et Partisans et autres combattants des Forces Françaises de l'Intérieur qui ont lutté contre l'envahisseur sur le sol de la Patrie meurtrie, alors que les traîtres de Vichy pactisaient avec l'ennemi.

Ils n'oublient pas les soldats américains et anglais venus sur la terre de France nous aider à chasser les hordes hitlériennes.

Et ils n'oublient pas les glorieux soldats de l'Armée Rouge que commande le maréchal Staline ; ils n'oublient pas cette armée dont sept millions de soldats sont morts, non seulement pour sauver leur Patrie, mais aussi pour sauver la France et la civilisation humaine.

La guerre est finie. Mais il reste à extirper toutes les racines du fascisme de tous les pays y compris la France.

C'est cette volonté d'en finir à tout jamais avec tous les prolongements du fascisme qui, derrière l'allégresse de ce jour de fête, domine la conscience publique.

Détruire toutes les survivances du fascisme, châtier les traîtres Pétain et Laval en tête, et établir une véritable démocratie, tel est notre devoir si nous voulons que la victoire d'aujourd'hui soit une victoire durable, si nous voulons que nos morts ne soient pas morts en vain, si nous voulons préparer pour notre France bien-aimée les lendemains qui chantent dont rêvaient nos martyrs en allant donner leur sang pour que vive la France et vive la République.

Jacques DUCLOS
parlera à la Radio
(chaîne nationale)
aujourd'hui, à 13 h. 10
Organisez partout des écoutes collectives

"La justice et la liberté l'ont emporté"

proclame le général DE GAULLE

Hier à 15 heures, le Président du Gouvernement Provisoire de la République a prononcé l'allocution suivante :

La guerre est gagnée, voici la victoire. C'est la victoire des nations unies et c'est la victoire de la France.

L'ennemi allemand vient de capituler devant les armées alliées de l'Ouest et de l'Est. Le commandement français était présent et partie à l'acte de capitulation.

Dans l'état de désorganisation où se trouvent les pouvoirs publics et le commandement militaire allemands, il est possible que certains groupes ennemis veuillent çà et là prolonger pour leur propre compte une résistance sans issue. Mais l'agression est abattue et elle a signé son désastre.

Tandis que les rayons de la gloire font, une fois de plus, resplendir nos drapeaux, la patrie porte sa pensée et son amour d'abord vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite vers ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert. Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ses hommes et de ses femmes prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme n'auront donc été perdus.

Dans la joie et dans la fierté nationales, le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, longuement payé de leurs peines, à leurs héroïques armées, et aux chefs qui les commandent, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé pour l'emporter, à la fin des fins, la justice et la liberté.

Honneur, honneur pour toujours à nos armées et à leurs chefs, honneur à notre peuple que des épreuves terribles n'ont pu réduire, ni fléchir, honneur aux nations unies qui ont mêlé leur sang à notre sang, leurs peines à nos peines, leur espérance à notre espérance et qui, aujourd'hui, triomphent avec nous.

Ah ! vive la France !

AU CONSEIL DES MINISTRES

Le Conseil des ministres s'est réuni hier matin.

Le Président du Gouvernement provisoire de la République a fait connaître les circonstances dans lesquelles est intervenue la capitulation allemande, ainsi que les termes de cette capitulation.

◆ *Convocation de l'Assemblée consultative.*

Le gouvernement a décidé de convoquer l'Assemblée consultative provisoire pour une séance exceptionnelle qui se tiendra le mardi 15 mai.

◆ *Mesures inadmissibles contre les officiers issus des F. F. I.*

29 lignes censurées

(SUITE EN 2e PAGE 8e COLONNE)

Après les travaux de la Conférence d'Oakland

BENOIT FRACHON déclare :

"A Paris, en septembre, sera créée une véritable et puissante organisation syndicale mondiale"

(De notre envoyé spécial M. Magnien.)

Oakland, 5 mai. — *Le Comité administratif syndical ayant terminé ses travaux à Oakland, je suis allé interviewer, avant leur départ pour la France, Benoit Frachon et Louis Saillant. Ce dernier est enthousiasmé par le succès du Comité administratif commentant les élections françaises, il souhaite l'unité des deux grands partis français se réclamant de la classe ouvrière par l'élimination des prévenions anticommunistes qui peuvent subsister chez des amis socialistes.*

(SUITE EN 2e PAGE, 1re COLONNE)

A UNE HEURE UNE MINUTE

Cessez le feu !

LE GOUVERNEMENT ET TOUTES LES FORCES ARMEES DE L'ALLEMAGNE HITLERIENNE SONT PRISONNIERS DE GUERRE

Mercredi, à 1 heure une minute, le « Cessez le feu » sur tous les fronts a sonné la fin officielle du IIIe Reich allemand et de son gouvernement. L'Allemagne est devenue un pays subjugué, conquis et occupé, sans existence indépendante.

Son gouvernement, ses chefs militaires et toutes ses forces armées encore en liberté ont été légalement placés dans la même catégorie que les prisonniers de guerre. Tous les biens et avoirs de l'Allemagne, ainsi que ses crédits dans les pays étrangers seront automatiquement transférés au compte central de la Commission de contrôle alliée qui commence à fonctionner immédiatement.

(SUITE EN 2e PAGE, 3e COLONNE)

● Italie. — Le neveu de Molotov, qui était détenu à Dachau, avait réussi à s'enfuir avant la libération du camp par les Alliés et à rejoindre les partisans italiens.

TOUS LES COMPTES NE SONT PAS REGLES

TOUTE la journée d'hier, le peuple de Paris, celui de nos villes et de nos villages a manifesté sa joie et son enthousiasme. Ce n'est certes pas de la faute de M. Teitgen ! Le ministre de l'Information a fait moins bien que les autorités anglaises, qui ont déclenché les sirènes de la victoire sur tous les bateaux de la Tamise dès avant-hier soir, moins bien que les autorités belges, qui illuminaient Bruxelles au même moment, moins bien que les autorités du Portugal de Salazar qui, du moins, n'ont pas empêché la diffusion de la grande nouvelle ! M. Teitgen, lui, essayait de faire saisir l'édition spéciale de l'Humanité de lundi soir.

Malgré lui, des millions d'hommes sont descendus hier dans les rues et sur les boulevards de Paris.

Et là, ils ont acclamé les héros et les martyrs français de cette guerre, les armées alliées, l'Armée Rouge avec son chef génial le maréchal Staline. Ils ont célébré la défaite militaire de l'hitlérisme. Ils ont exigé logiquement qu'elle soit suivie de la liquidation des résidus du nazisme, de l'écrasement moral et politique du fascisme.

En combien d'endroits de Paris et de banlieue, combien de fois dans la journée n'a-t-il pas retenti, le texte nouveau de la Carmagnole où Bazaine-Pétain remplace Madame Veto ! Quel grand cri dans toute la France : Bazaine-Pétain au poteau !

Eh bien ! C'est le moment que l'on choisit pour annoncer à ce peuple qu'en définitive, Madame Pétain est bel et bien autorisée à habiter les appartements du fort de Montrouge avec son auguste époux et que celui-ci, le pauvre homme, a déclaré au juge d'instruction « ne pas se rappeler les faits avec précision ». Ce qui nous promet les suppléments d'enquête que l'on devine...

C'est le moment que l'on choisit pour faire subitement le silence sur le sort du traître n° 1 bis, Pierre Laval, choyé par Franco à Barcelone.

C'est le moment que l'on choisit pour rapatrier dans des conditions absolument scandaleuses l'équipe des déportés de luxe, ex-ministres de la collaboration, les Bonnefoy, les Boutillier et toute la bande qui a débarqué au Bourget EN AVION, lundi soir, à 18 h. 30, alors que les prisonniers politiques, laissés à Dachau, y meurent d'épuisement au rythme de 150 par jour.

Georges COGNIOT.

(SUITE EN 2e PAGE 8e COLONNE)